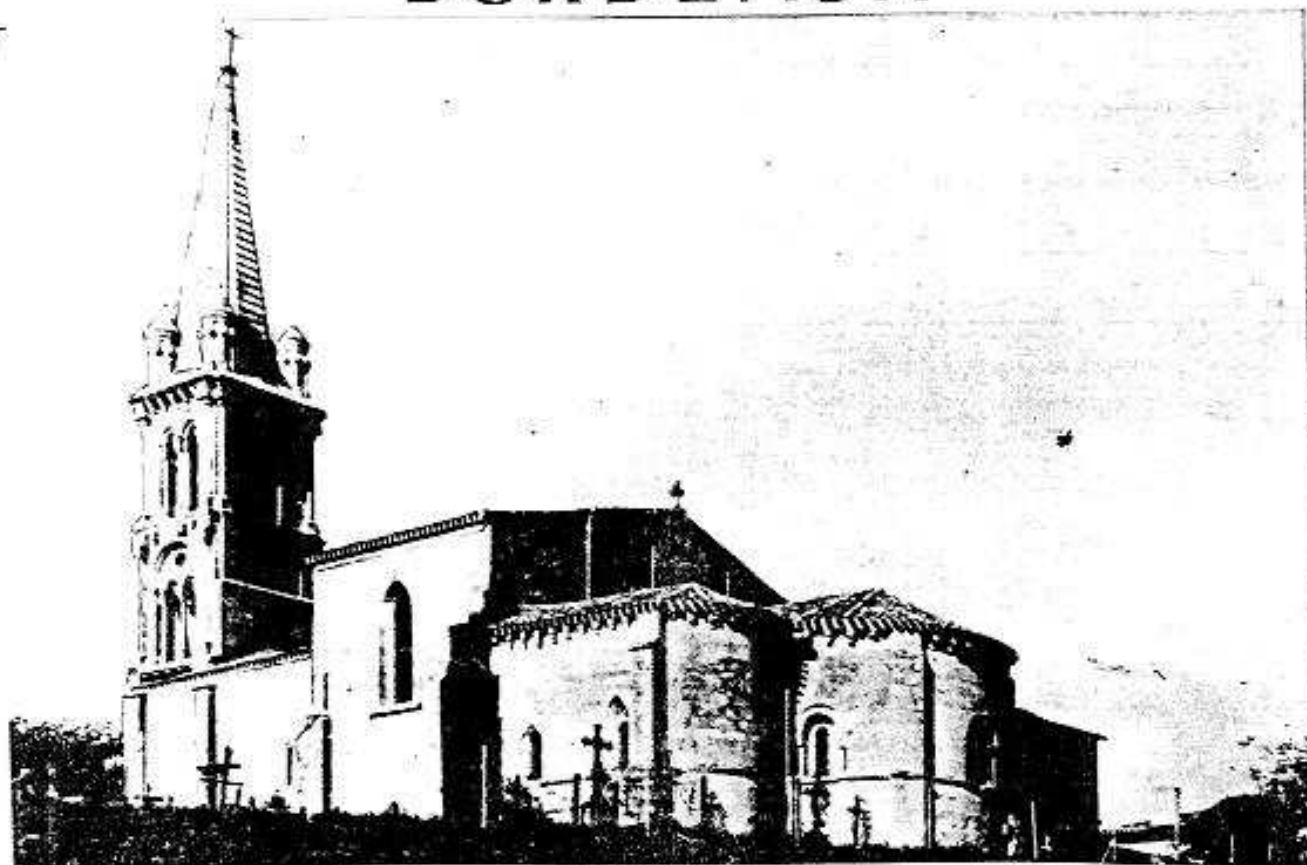


ISSN 0399-2527

SOCIÉTÉ  
ARCHEOLOGIQUE  
de  
LIGNAN  
de  
BORDEAUX



ET DU CANTON DE CREON

Bulletin de DECEMBRE 1983

IMPRIME PAR LA SOCIÉTÉ - n°11

AU SIÈGE SOCIAL : MAIRIE - 33.360 LIGNAN

Gérant de Publication

A-BALLION

D  
" LE MOT DU PRESIDENT "

Madame  
Mademoiselle  
monsieur

Permettez moi en cette fin d'année, de vous offrir, en mon nom et en nom des membres du Bureau tous nos voeux de bonne et heureuse année 1984.

Voici venue la fin de mon mandat de Président. Notre société archéologique se porte bien et le rapport de nos activités illustre parfaitement sa bonne marche.

Le musée est de plus en plus visité et figure parmi les points importants du tourisme de l'Entre-Deux Mers.

Nous vous présentons cette année un bulletin où nous publions l'histoire de LIGNAN éditée en 1898 par l'abbé Marcel LACAVE. Nous poursuivrons dans les années à venir des publications de ce genre sur les différentes communes du canton.

Avant de clore ces quelques lignes, nous tenons également à rendre hommage à l'un de nos plus anciens membres M. PAUL JACQUET de TABANAC décédé dans le courant de cette année.

" Bous souheti une boune anade "  
" Si mey boune que la passade "

Le Président

L. D E L U G A

Appel du Trésorier

Le trésorier rappelle aux adhérents que pour la bonne marche de la Société, il est indispensable de régler les cotisations dans le 1er trimestre de l'année, c'est la modeste somme de 35 francs adressée à :

Sté archéologique de Lignan de Bordeaux et du canton de Créon  
Siège social Mairie de Lignan 33360 LATRESNE  
CCP 3575-65 B Bordeaux

Merci d'avance....

Le Trésorier

R. JAUBERT

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE LIGNAN  
et du canton de CREON

Présidents d'honneur honoraires :

Messieurs BALLION et GUILLOT Fondateurs du Musée de Lignan  
et de la Société Archéologique.

Présidents d'honneur :

Monsieur TRUPIN Conseiller Général - Maire de Camblanes.  
Monsieur CAUMONT - Maire de Créon.

Présidente : Melle CAMPILLO

Vice-Présidents: Madame CHASSAGNE - Mr RAGOT André - Mr BLAISE -

Secrétaire : Mr GOLFIER -

" Adj. : Mr RAGOT Robert -

Trésorier : Mr JAUBERT

" Adj. : Mme LABARRERE -

Responsable des publications : Mr DELUGA -

Membres du bureau : MMs LAFON, DE BOISSAC, PREVOT, VERDEAU,  
JAUBERT Charles, HERAUD, DUPEAU, BERGERE, BROWN-ROOS, Mme CORNET.

Quelques personnes ont participé aux fouilles des chantiers de l'O.S., de la S.N.I.A.S. et de Pierre REGALDO (CNRS)

Le 28 JANVIER. - Nous assistions à COURPIAC au compte rendu avec projection de l'étude du trésor monétaire commenté par le responsable du Cabinet des médailles de Paris.

Le 7 MAI. - Mme ROUSSOT LAROQUE nous parla de l'âge du bronze en Gironde commentaire et diapositives lors de la journée de la F.A.G. organisée par la S.N.I.A.S. pour ses 10 ans d'existence.

Le 21 MAI. - Nous applaudissons notre ami Michel LENOIR qui passait sa thèse de doctorat sur la préhistoire en Gironde.

Le 5 JUIN. - Sortie en Dordogne (voir pages suivantes)

Le 9 OCTOBRE. - Voyage d'automne "Montesquieu en Gironde" d°

Le 15 OCTOBRE. - à TRESSES, animation en préambule à l'exposition, de la taille du silex avec sensibilisation préalable des enfants des écoles.

Le 22 OCTOBRE. - organisé par l'A.S.P.E.C.T. du canton de TARGON présentation des résultats de fouille de la villa des MURASSES à LUGASSON - photographies, présentation d'objets par J.Pierre PETIT.

Du 21 NOVEMBRE au 5 DECEMBRE. - Exposition 21 cours de l'Intendance "Aspect de l'archéologie en Gironde au travers de la vie associative".

Le 14 DECEMBRE. - Réception au musée de stagiaires du syndicat d'initiative de Bordeaux.

Pendant les week-ends, Mme CHASSAGNE et Melle CAMPILLO ont coiffé la casquette de guide du musée de LIGNAN aidées par Mmes. RAGOT, JAUBERT, DELUGA.

ARTICLES, PUBLICATIONS sur le CANTON de CREON

1968 - PROIDEFOND et J. SANTROT Villa gallo romaine de CAMBLANES.

1969-1971 - GAUTHIER et TOBIE d° d°

Comptes rendus de fouilles déposées à la mairie de CAMBLANES.

BORDELAIS Recherches et études ethnologiques sur un groupe de potiers artisans ruraux de l'Entre-Deux-Mers à SADIRAC. (Der Bx 3)

1983 - GAGNAIRE Philippe Ebauche d'inventaire par commune sur le Canton de CREON.

GARDELLES Jacques l'église de HAUX (plaquette)

GARREAU l'église de HAUX

DOPLER Danielle La Révolution à CREON

JACQUET Paul TABANAC. Mon village dans les vignes

DUDIT Histoire de CAMBES

BALLION Histoire de LIGNAN

GOLFIER TABANAC. Le château de ROUQUEY

REGALDO St BLANCARD

Rapport sur les travaux de l'église de St GENES de de LOMBAUD 1982

Etude sur les Fours de Potiers de SADIRAC (Blayet et le Casse )

DARMIAN J.M. Histoire de CREON Le musée Berquin  
Le marché de CREON

CLEMENS Jacques Féd. Hist. du S.O. Potiers de SADIRAC

Claire HANNISSE Potiers SADIRAC (Archives)

P R O J E T S

HEYRAUD Etude sur l'histoire de CARIGNAN

## Notre sortie en DORDOGNE du 5 JUIN

=====

Pour notre promenade annuelle nous étions en début de matinée à TOCANE.-  
SAINT APRE pour un petit déjeuner à la "Belle Hotesse", étape agréable  
précédant notre visite de la vallée de la DRONNE.

BOURDEILLES nous accueille ensuite pour la visite de son château médiéval  
perché sur un éperon rocheux et dominant l'ancien moulin seigneurial en  
forme de bateau.

Plantagenets et Capétiens, se disputèrent cette place forte.  
Après avoir fait édifier un donjon, Philippe le Bel transforme cette cons-  
truction en forteresse. Pendant la guerre de cent ans, DU GUESCLIN le conquiert  
en six jours face aux Anglais.

Lors des guerres de religion, Pierre de Bourdeilles devient commanditaire  
de l'abbaye de Brantome, il y écrit ses célèbres "HISTOIRES des dames galantes".  
Nous visitons le château aménagé en musée dans sa partie Renaissance.

Après le repas de Midi chez "La Belle Hotesse" installée dans une ancienne  
gare nous poursuivons notre promenade en Périgord en direction de "Saint-Privas  
des Près".

Madame et Monsieur LABBE nous y présentent avec beaucoup de cordialité leur  
musée de l'outil et de la vie au village. Nous y découvrons une véritable  
opération de SAUVETAGE où objets et outils rassemblés nous transmettent une  
façon de travailler et de vivre en cours de disparition. Nous admirons ensuite  
l'église romane dont la façade est de type Charentais.

A 17 heures, nous voici à AUBETERRE, cité historique accrochée à une falaise  
crayeuse (d'où son nom ALBA TERRA). Sa principale curiosité en est l'église  
monolithe creusée sous le château au 12<sup>e</sup> siècle, elle impressionne le visiteur  
qui, comme Montaigne, en aura "quelques frissons dans le coeur".  
Au fil des rues escarpées nous terminons cette journée par l'église Saint-Jacques,  
en haut de la ville avec son portail du 12<sup>e</sup> siècle, chef d'oeuvre de l'art roman  
Saintongeais.

Sur les terres de Mr. de MONTESQUIEU

.....

"La culture des terres est le plus grand travail des hommes" écrivait dans l'ESPRIT des LOIS, Charles Louis secondat Baron de Labrède et de Montesquieu.

Nous étions donc réunis le 2 Octobre pour visiter ses domaines guidés par Melle GABRIOT de l'office de tourisme de Bordeaux.

En période de vendanges, il n'est pas de meilleur moment pour rendre hommage à notre philosophe qui s'occupait beaucoup de l'amélioration des cépages et de la qualité de son vin.

Nous visitons tout d'abord le château de BISQUEYTAN à St Quentin de Baron, ancienne maison forte du 15<sup>e</sup> siècle et achetée par MONTESQUIEU en 1750, pour y planter des vignes. Nous admirons sous la conduite du propriétaire actuel, les travaux de restauration en cours.

Charles de Secondat était vigneron avant tout :

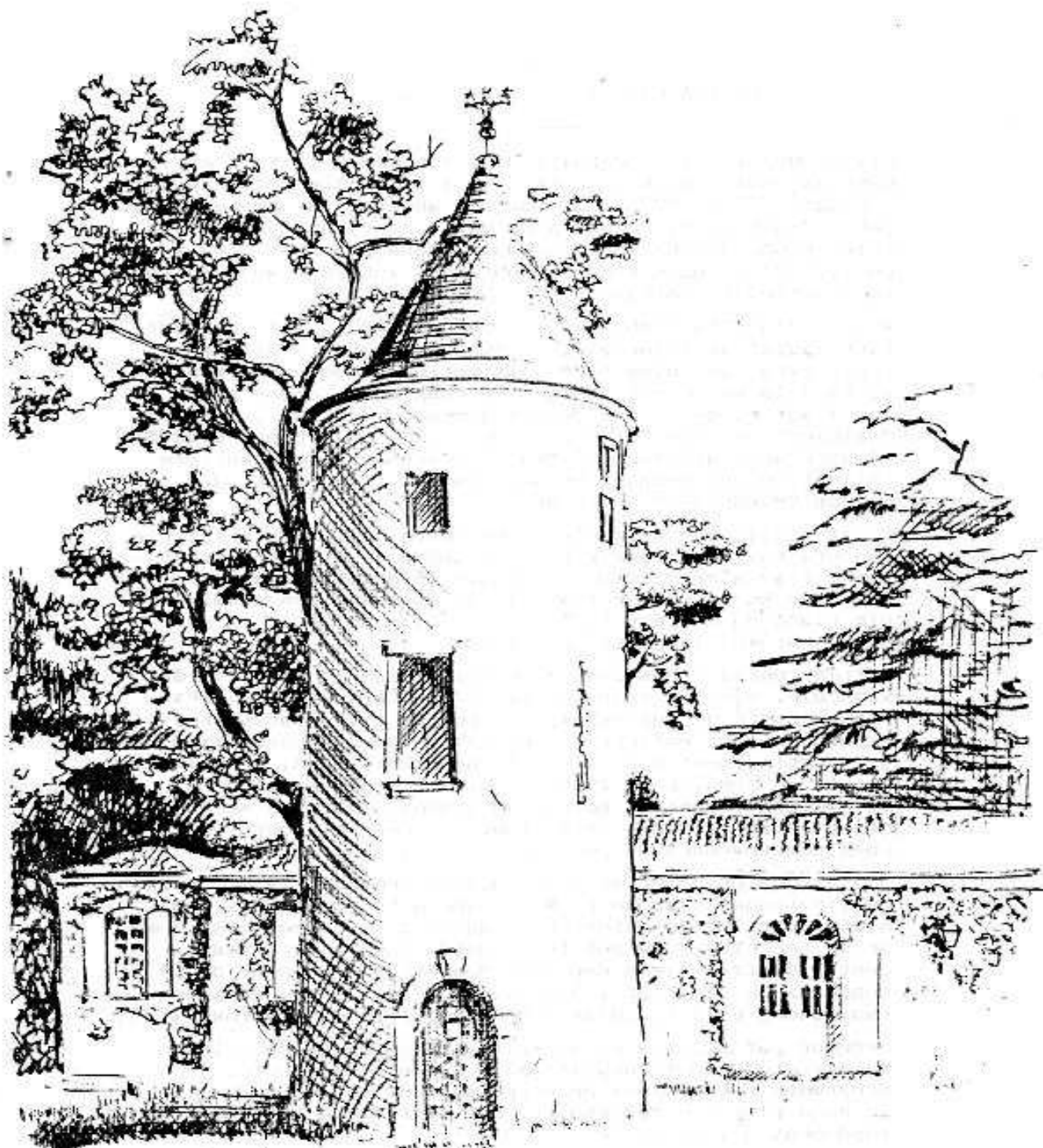
*" Je n'ai pas aimé faire ma fortune par le moyen de la cour, j'ai songé à la faire en faisant valoir mes terres et à tenir toute ma fortune immédiatement des dieux."*

Nous passons ensuite à l'église de Baron qui possède une crypte et qui fut jadis, un but de pèlerinage, fréquenté pour guérir les enfants de la peur, d'où le nom de la "Peur de Baron" donnée à cause d'une statue de Notre Dame de la Peur, aux yeux peints en rouge. Près de l'église nous remarquons le tombeau de la famille Montesquieu.

Nous sommes ensuite reçus très agréablement par un descendant du Philisophe, au château de Raymond dont les chais répandent l'odeur agréable des vendanges comme à l'époque où il y écrivait "Les lettres Persannes".

Nous quittons ensuite l'Entre-deux-Mers pour visiter le château de LABREDE. forteresse féodale reconstruite au 16<sup>e</sup> siècle. Montesquieu en fit son lieu de résidence. C'est ici que loin de toute obligations mondaines il se plaisait à méditer en gérant ses domaines.

Après un arrêt au monument élevé au bourg de LABREDE à la mémoire de Montesquieu nous terminons cette agréable journée à MARTILLAC, au château LA TOUR.



## CHATEAU LA TOUR MARTILLAC

GRAND CRU CLASSE DE GRAVES

*Membre associé de l'Académie du Vin de Bordeaux*

*Membre de l'Union des Crus Classés de Graves*

*Membre de l'Union des Grands Crus de Bordeaux*



## LE CHÂTEAU LA TOUR MARTILLAC

Classé dès 1953, le domaine doit son nom à la tour ornant sa cour d'honneur - en fait : l'escalier d'un fortin bâti au XII<sup>ème</sup> siècle par des ancêtres de Montesquieu. Cette "castagne", ruinée sans doute du vivant de notre célèbre philosophe local, cédait alors place au "fer à cheval" d'une maison noble dont seul subsiste aujourd'hui la chartreuse centrale.

Acquis d'un "marchand de Brienne", en 1853, par un important magistrat bordelais, ce "Château Latour" allait retenir vingt ans plus tard l'attention d'Edouard Kressmann, alors à la recherche de la base constante, d'une année sur l'autre, de ce qui devait devenir, dès 1892, son mondialement célèbre "Graves Monopole Dry". La pièce dite de "Grappecap", greffée en 1884, contient encore l'entière collection des cépages conseillés par l'inventeur des grands "Monopoles" de Bordeaux.

C'est d'ailleurs pour conserver cette vigne irremplaçable, aujourd'hui magnifiée par son grand âge, qu'Alfred Kressmann, fils aîné d'Edouard, acquit le domaine, en 1929, de la veuve du dernier petit-fils de l'ami de son père. Le vin blanc du Château La Tour Martillac lui doit sa sève et ses arômes les plus spécifiques.

Alfred confiait dès 1940 à son fils Jean la conduite du vignoble, bientôt réduit à ses 12 hectares de vieilles vignes faute de personnel, - 8 rouges et 4 blancs. Les replantations, entreprises en 1953, furent poursuivies systématiquement dans la suite par ledit Jean, lequel héritait du domaine en 1955. Celui-ci compte aujourd'hui 50 hectares, dont la moitié en vignes, le reste se partageant entre jardins, bois et prés - ceux-ci pour les vaches pourvoyeuses du meilleur des engrais...

Une vingtaine d'hectares produisent une moyenne de 85 Tx de vin rouge, issu de 65 % de cabernets sauvignons complétés par 5 % de cabernets francs, 25 % de merlots, 3 % de malbec et 2 % de petits verdots. Quatre hectares - dont 2 de très vieux cépages, donnent une moyenne de 18 tonneaux de vin blanc, avec 55 % de sémillons, 38 % de sauvignons et 7 %...d'ancêtres (muscat, sémillon rose, etc).

Secondé par ses six enfants, tous intéressés dans le domaine, et surtout, depuis 1977, par son fils Loïc, Jean Kressmann est heureux de perpétuer une tradition familiale déjà plus que centenaire, qui sacrifiera toujours le rendement à la qualité.

(Juin 1983)

PHILATELIE au MUSÉE  
de LIGNAN

-----

A la suite de l'émission du timbre vélocipède  
MICHAUX, le 1<sup>er</sup> Octobre 1983, le musée de LIGNAN  
propose à ses visiteurs un souvenir philatélique avec  
oblitération premier jour à BAR-LE-DUC. (\*)

Notre musée possède une copie de ce vélocipède fa-  
briqué en 1868 à LIGNAN par le Charron du village :

Pierre SAIGNES qui créa plus tard les Ets SAIGNES - fabricants de matériel  
agricole (il était le grand-père de Mr. BALLION - fondateur de notre société)

En 1790 M. de SIRAC présenta le CÉLERIFÈRE véritable ancêtre du vélo. Ce  
véhicule se composait de deux roues en bois, placées l'une devant l'autre et  
reliées entre elles par une traverse de bois, longue d'un mètre et supportant  
une selle.

On faisait avancer le célerifère en frappant le sol avec les pieds alternative-  
ment.

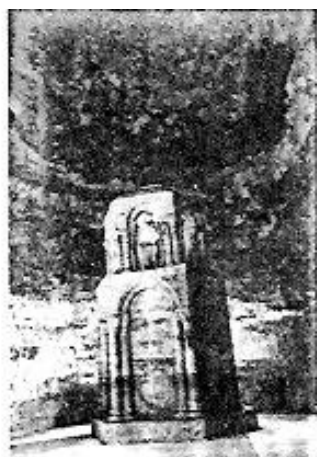


LA DRAISIENNE - célerifère modifié  
et dont la roue avant était articu-  
lée fit son apparition en 1818.

De nombreuses modifications furent  
apporter jusqu'au jour où les frères  
MICHAUX inventèrent la pédale.  
Après avoir adapté à une draisienne  
des repose-pieds, ils eurent en  
effet, l'idée de munir la roue avant  
de pédales.

En 1861, ils construisirent 2 machi-  
nes ; 142 l'année suivante et plus de  
400 en 1865.

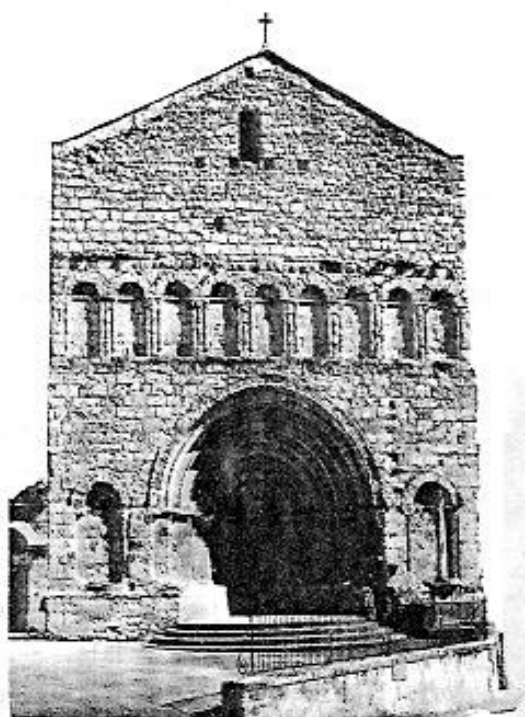
*\* Document en vente au musée au  
prix de 10 francs.*



Reliquaire  
Eglise Morsalibet.



AUBETERRE-SUR-DRONNE



• SAINT-PRIVAT-DES-PRÉS •



Château  
Raymond  
Mis en bouteille au château  
BORDEAUX  
APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE



Héritiers de MONTESQUIEU  
PROPRIÉTAIRES A BARON GIRONDE - FRANCE

Propriété de la famille de Montequieu depuis 1851, le Château Raymond, sis à Saint-Privat, était primitivement une dépendance de la célèbre abbaye de la Sainte-Majour et richa des pierres vers Saint-Jacques-de-Compostelle.  
Charles de Montequieu était par excellence l'un des vint de Château Raymond. "Les lettres persanes" y furent écrites en 1721. Lors de ses nombreux voyages, le grand seigneur emportait quelques bouteilles qu'il offrait à bon goût.



25 - LA BIRSEDE (Cironde) — Le Château de Montesquieu (XIII<sup>e</sup> s.) - Monument hist.

## NECROLOGIE

En Juillet 1983, Monsieur JACQUET PAUL de TABANAC nous a quittés à l'âge de 97 ans.

C'était le doyen de la société Archéologique de Lignan ; il était également membre de la société Archéologique de Bordeaux et de celle de Libourne depuis de nombreuses années.

Nous reproduisons ci-dessous l'éloge funèbre faite par Monsieur PIETRI Maire de Tabanac au cours des obsèques de Monsieur JACQUET le 26 Juillet.

Madame Rénée JACQUET, Mr et Mme Alain JACQUET, Melle JACQUET,  
Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je viens me faire l'interprète de toute la population de Tabanac, pour rendre un dernier hommage à Monsieur Paul JACQUET qui nous a quittés à quelques jours de son 97ème anniversaire.

Monsieur JACQUET est arrivé à Tabanac en 1925, date à laquelle il a pris ses fonctions d'instituteur et de Directeur de l'Ecole. Pendant 17 ans, jusqu'à son admission à la retraite en 1942, il s'est consacré avec compétence et enthousiasme à l'instruction et à l'éducation des enfants de Tabanac. Adeptes des méthodes actives, il avait su développer chez ses élèves le sens de l'initiative et le respect du travail manuel par des travaux éducatifs ; la coopérative scolaire lui avait permis d'apprendre aux enfants le sens de la solidarité. Il avait, aussi, fondé la cantine scolaire et une société de concerts. Instituteur laïque, respectueux des convictions des uns et des autres, il donnait l'exemple de la tolérance et il enseignait à ses élèves la morale et l'instruction civique. A son activité d'enseignant, Monsieur JACQUET ajoutait celle de Secrétaire de Lairie ce qui lui permettait de se dévouer, encore plus, au service de ses concitoyens.

Pendant sa longue retraite, retiré dans sa belle demeure de Camail, Monsieur JACQUET a continué à servir la commune de Tabanac. Passionné d'histoire et d'archéologie il a, pendant de longues années,

consulté les archives et fouillé le sol pour faire revivre le lointain passé. Il a ainsi réalisé un travail considérable et précieux pour la connaissance de l'histoire de notre commune.

Comment ne pas évoquer, maintenant, la réunion du 15 Janvier 1983 où de très nombreux anciens élèves, garçons et filles, sont venus - parfois de très loin - offrir à celui qui fut leur maître d'école un témoignage de leur reconnaissance et de leur respect. Je sais quelle joie profonde cet hommage a apportée à Mr JACQUET.

C'est au nom de toute la population de Tabanac que j'offre à la famille de Monsieur JACQUET nos très vives et très sincères condoléances. Paul JACQUET restera dans nos mémoires et dans nos coeurs l'une des personnalités les plus marquantes de Tabanac.

13 Juin 1979

Au pied de l'Oppidum  
peut être Uellodunum, en  
une bonne nuit de repos  
d'éblouissants rêves archéologiques  
d'où jailliraient des vases funéraires  
ou Venissés, des coupes noires,  
des plats rouges autour d'un  
vase extenué. Sous pourriture

46-LU-1002 - LUZECH (Loz)  
Vue générale

A. Jacquen  
A. Jacquen



# La préhistoire, science régionale

par JEAN CABRERETS

**L**



L'ANNÉE 1923 sera marquée d'une pierre blanche dans les annales des préhistoriens.

Tout récemment, le ministère des Beaux-Arts inaugurerait, aux Eyzies, le premier musée préhistorique local. Presque simultanément, une découverte importante était faite à Solutré (Saône-et-Loire). Et les causses du Lot livraient, à leur tour, des richesses de premier ordre ensevelies dans leurs flancs depuis 12.000 ans.

Tout cela, hétons-nous de le dire, est l'œuvre de chercheurs locaux, instituteurs ou curés de campagne. Leur exemple mérite d'être proposé à tous ceux qui, sans s'en douter, ont peut-être sous la main des matériaux à foison.

Le modèle de ces chercheurs est, sans conteste, M. Peyrony, ancien instituteur aux Eyzies.

Nommé dans ce poste modeste, au début de sa carrière, M. Peyrony fut tout de suite saisi par le mystère des grandes roches de la Vézère, de ces roches qui furent le véritable berceau de la science préhistorique.

Boucher de Perthes avait déjà affirmé que les silex de forme spéciale rencontrés dans divers sédiments paléontologiques étaient œuvre humaine et non des « jeux de la nature » comme disaient encore les encyclopédistes. Mais cette vérité demeura contestée jusqu'à ce qu'Edouard Lartet eût découvert la première gravure sur ivoire à côté de silex analogues à ceux de Boucher de Perthes. C'est dans la grotte de la Madelaine, tout près des Eyzies, que la trouvaille fut faite. Dès lors aucun doute n'était plus permis. Les origines humaines devenaient parallèles à celles de la terre elle-même. La science préhistorique était fondée.

Ignorant tout de cette science, M. Peyrony fit ses écoles sur place, aux lieux mêmes que sonda Lartet. Comme l'illustre précurseur, il feuilleta minutieusement cet album émouvant que constituent les diverses couches de « foyers » dont la petite vallée fourmille.

Il faut avoir vu l'un de ces « foyers » pour réaliser en pensée toute la difficulté de la recherche et comprendre aussi toute la passion dont un vrai chercheur peut s'animer.

Imaginez de hautes falaises, étagées en balcons. Dans la muraille rocheuse, çà et là, des « abris ». Quelquefois une véritable grotte. Le sol de ces abris ne se distingue en rien de la terre environnante. Seulement, si on creuse au bon endroit, on met au jour une sorte de béton grossier, un magma de cailloux liés par un ciment d'une extrême dureté, différant uniquement du calcaire environnant par sa couleur

grise ou noirâtre. Ce ciment n'est autre chose que de la cendre, des résidus, des déchets de toute sorte, fossilisés. En le concassant avec précaution, on peut tomber sur un silex taillé en amande, sur un harpon en corne de la dimension d'une chandelle, sur une aiguille d'os fine comme un cure-dent.

Avec un peu de chance, c'est un galet ou une pierre lisse de la grosseur du poing que le fouilleur averti reconnaît avoir été transportés là de main d'homme. Il les différencie du premier coup d'œil. Il les examine à la loupe. Un trait imperceptible, que vous et moi prendrions pour une rayure accidentelle, lui révèle aussitôt la présence d'une œuvre d'art. Il gratte alors soigneusement la gangue terreuse et, petit à petit, vient au jour l'une de ces gravures dont la précision, la finesse, la sûreté du trait, font l'émerveillement des artistes.

Mais ceci n'est encore rien.

Il ne s'agit pas seulement de récolter en collectionneur. Il faut situer l'objet trouvé, le classer dans le temps. Et les tranches de temps se mesurent ici par milliers d'années.

Cependant la tâche est facilitée par la nature.

En amoncelant leurs déchets humains, les époques successives ont constitué de véritables feuillets superposés, dans lesquels est écrite toute la préhistoire. Il s'agit de lever ces feuillets un à un de sur le sol où le temps les a couchés et de distinguer à bon escient les « passages » successifs d'une époque à la précédente.

C'est dans cette tâche méticuleuse que l'ingéniosité du chercheur va se donner libre cours.

Sa science l'avertira que les haches en pierre polies, en pierres rares, natives d'Orient, sont venues ici par des caravanes. La trace de ces caravanes, la route de ces pierres, comme d'ailleurs la route des premiers métaux, se reconstitue par le rapprochement des documents de tous les pays. Ce sont là les époques préhistoriques les plus récentes, celles qui touchent au seuil de l'histoire, ou tout au moins aux guerres légendaires.

Mais la préhistoire des cavernes est bien antérieure. La trace la plus récente de cette civilisation paraît résider dans l'Ariège, à la grotte du mas d'Azil, où les premières statuettes et les premières poteries ornées apparaissent.

Plus profondément dans le temps, le chercheur trouve des harpons *bibarbelés*, c'est-à-dire encochés des deux côtés de la tige. Ils sont moins anciens que les *monobarbelés*, constitués à la manière de simples hameçons.

Tel silex qui figure un ergot représente un poin-

çon et, qui sait, peut-être un instrument de chirurgie, puisqu'il est avéré que ces hommes pratiquaient l'opération du trépan !

Tout ce que l'homme peut fabriquer avec du silex, est inimaginable. Le plus ancien outil, c'est le *coup de poing*, simple caillou dégrossi. Les hommes qui le maniaient vivaient il y a 400 ou 500 siècles. La grotte du Moustier, toujours dans la vallée de la Vézère, conserve encore leurs traces.

Mais beaucoup plus près de nous, nos ancêtres directs, de même conformation, de même taille que nous-mêmes, habitaient la grotte de la Madelaine. Là furent trouvés des couteaux, des grattoirs, des scies, le tout en silex. On situe l'époque magdalénienne à 120 siècles environ. Et c'est peu si vous voulez bien considérer qu'en 1921 certains préhistoriens anglais ont mis au jour des silex qu'ils datent avec assurance de l'époque géologique *tertiaire*. Aux temps tertiaires, l'Europe n'avait pas la même forme qu'aujourd'hui, et un continent immense la reliait à l'Amérique : l'Atlantide de Platon, qu'il ne faut pas confondre avec celle de M. Pierre Benoit !

..

Un peu avant les magdaléniens, les préhistoriens purs situent les *aurignaciens*, race primitive dont les traces demeurent à Aurignac (Haute-Garonne).

La découverte effectuée à Solutré se rapporte précisément à cette race d'Aurignac.

Il s'agit de deux squelettes humains mis au jour à la suite de fouilles pratiquées par l'instituteur du village, sous la direction de M. Depéret, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, qui rapporta récemment à l'Académie des sciences le résultat de ces recherches. Ces squelettes sont les premiers que l'on ait trouvés complets, de cette époque. Les anthropologues vont nous dire si ces ancêtres déjà lointains en arrière des magdaléniens sont dans notre ligne généalogique comme y sont les hommes de Cro-Magnon. Ceux-ci, identifiés grâce à un crâne trouvé toujours dans la vallée de la Vézère, sont indiscernables des habitants actuels de la région ! Il s'agirait donc, en l'espèce, d'une race stabilisée depuis 12 ou 15.000 ans...

Les squelettes de Solutré gisaient dans le fameux *sarcoma* de chevaux, qui jonche le pied d'une haute falaise. On évalue à plus de 100.000 têtes les équidés dont les ossements sont éparpillés à cet endroit. Était-ce un abattoir ?... Ou bien quelque cataclysme, une inondation par exemple, a-t-il rabattu au pied de la roche cet immense troupeau ? C'est un des plus curieux problèmes de la préhistoire.

..

Quant aux découvertes du Lot, elles sont dues à M. Lemozi, curé de Cabrerets.

Ce savant abbé a déjà réuni dans son cabinet de travail toute une riche collection d'objets préhistoriques. Les pierres gravées y voisinent avec la série

complète des outils. C'est l'embryon d'un musée local qui pourra, quelque jour, faire un digne pendant à celui des Eyzies.

La découverte capitale de M. Lemozi est toute récente. Elle consiste en des grottes ornées de gravures et de peintures de l'âge du renne. Leur situation complètement souterraine et leur difficulté d'accès font ressortir de manière saisissante la ténacité du chercheur.

Un enfant de 14 ans court dans le causse, un jeudi. Il rencontre une fissure entre deux chênes. Il s'y engage dans le sol. Le passage s'agrandit et aboutit à un vestibule immense. L'enfant, averti de tout l'intérêt qui s'attache à la géographie souterraine de ces régions, retourne sur ses pas et va informer M. Lemozi.

Dès lors, le maître et l'élève commençant, de concert, l'exploration méthodique de la cavité. C'est un monde qui s'ouvre à eux. Rampant dans des boyaux étroits, se frayant un passage à coups de marteau à travers la brousse des stalagmites, les deux explorateurs atteignent des salles grandioses, blanches et roses, dans lesquelles probablement aucun être humain n'a jamais pénétré avant eux. Ils recherchent d'autres issues : ils les trouvent. Ils s'engagent plus profondément dans l'inconnu souterrain. A un moment, le danger d'asphyxie les oblige à rétrograder.

Revenus à l'assaut, ils passent et finalement atteignent de vastes galeries aux parois ornées de peintures. Des mammouths, des chevaux, des ours, des poissons s'enchevêtrent. Des mains silhouettées en rouge sont empreintes çà et là. Et, sur le sol, des traces de pas...

Les explorateurs avaient atteint évidemment l'un de ces temples souterrains où les premiers hommes se réunissaient pour célébrer leur culte totémique ou leurs rites de chasses autour des images d'animaux. Des éboulements avaient isolé ce lieu sacré. Tout semblait donc intact, inviolé depuis plus de cent siècles !

Actuellement, des galeries d'accès, praticables, sont en voie de percement au flanc de la colline. Tous les dessins, tous les objets, ceux-ci d'ailleurs très rares, ont été relevés et catalogués.

Telles sont les richesses que seul un chercheur installé dans le pays était capable de découvrir.

..

Le ministre de l'Instruction publique, en instituant le musée des Eyzies et en confiant sa conservation à M. Peyrony, semble avoir enfin reconnu le mérite de pareils chercheurs et l'intérêt de leurs travaux.

On ne peut que souhaiter l'extension de cette initiative. La carte préhistorique de la France pourrait, avec un minimum d'encouragement, se préciser.

Et quelle façon de choses pour les jeunes cerveaux de nos écoles communales ! Diriger vers la chasse aux images préhistoriques l'activité des dénicheurs d'oiseaux, quelle bonne chose ce serait.

JEAN CABRERETS



# Sadirac

UN ARTISANAT RURAL ET DES TECHNIQUES SECLAIRES :

Derrière un pays de côteaux ensoleillés, se dissimulent une population sereine et pondérée, une vie semi-industrieuse et laborieuse qui exaltent des puissances oniriques en ses sols et sous-sols argileux.

L'homme du labour et celui de la poterie se confondraient-ils en un seul, tiendraient-ils un même langage, au sein de cette même matière, de ce même potentiel de travail qu'est la terre d'argile de l'Entre-Deux-Mers ?

En effet, jadis, le paysan fut aussi artisan et, de nos jours, l'ouvrier ou le maître potier se fait encore laboureur, tôt le matin, tard le soir.

Aujourd'hui, les trois poteries encore en service, et datant de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, ronronnent quotidiennement du bruit de leurs tours mécaniques ou électriques qu'accélèrent ou ralentissent des mains animées par les formes inattendues et multiples du pot de jardin ou du mitron. Pour l'heure, deux de ces ateliers ont une cadence et une production semi-industrielle, tandis que le troisième survit à peine au rythme de la demande capricieuse de particuliers ou de petits commanditaires en mal de rustique.

Bien que l'avenir de ces ateliers soient quotidiennement menacés du fait de leur précarité, les vieux tourneurs fidèles à la tâche reproduisent les gestes analogues à ceux de leurs ancêtres qui dotèrent les foyers de Sadirac et Créon de vaisselle de terre brune, vernissée verte, marron ou jaune, de faïence grossière aux dessins naïfs vivement colorés. Ce fut une production foisonnante, variée et surtout populaire, comme en témoignent actuellement les résultats de multiples fouilles archéologiques.

Elaborer des formes, mettre en ordre ses rêves, les recevoir, les conserver, les exalter, n'est-ce pas là la vraie force de la nature dont parlent fièvreusement Jean Couderc, André Duverneuil ou Henri Duluc ?

Symboliser devient ici pour celui qui oeuvre de ses mains, une puissance matérielle dotée de l'instinct de survie.



Le sentiment atavique, l'imagination matérielle ont certainement prévalu au long des siècles dans ces familles héréditairement potières, pour la conservation, la sauvegarde de l'évolution du jeu des formes.

De ces formes populaires destinées à la vie domestique au XVIIIe et XIXe siècles :

- récipients à verser : cruches, pichets, bols...
- récipients à conserver : jattes, plats à gratins, casses à pâtés, soupières, pots à miel ou à résine
- récipients à transporter : petites cruches (pour le vin ou l'eau), porte-dîners...
- récipients à décanter : passoires, pots à graisse, pots à écrémer; puis d'autres destinés aux vingt-six raffineries de la canne à sucre à Bordeaux, comme en 1790 les moules à pains de sucre de tailles diverses assortis à leur recette, les tuyaux de drainage ou les tuiles et dalles qui furent la principale production de la fin du XIXe siècle, cet artisanat passe actuellement à une production, qui, sans éliminer, ni minimiser celle du bâtiment devient essentiellement horticole : pots à fleurs, jardinières, pots à oranger, vasques, coupes de jardin, etc...

L'horticulture, dans l'Entre-Deux-Mers et la région bordelaise est loin de régresser, et sa propagation amène les habitants de résidences secondaires, les pépiniéristes et les revendeurs détaillants à s'adresser de plus en plus au petit industriel ou à l'artisan qui donnera à chaque pièce son originalité et sa particularité.

Une originalité et une particularité qui tiennent tant au symbolisme de l'ouvrage artisanal qu'aux moyens séculaires utilisés.

#### DE LA CONCEPTION A L'EXECUTION :

" On travaillait le plus souvent sur catalogue, alors chaque année, avec la femme du patron qui avait fait les Beaux Arts, on créait des formes tout en faisant de la série".

Le rythme de production et surtout celui de la création spontanée de cet artisan tourneur, fut bouleversé lorsqu'il fallut, pour survivre, augmenter la cadence et la mécanisation de la production.

Intelligent, Jean Couderc sut l'adapter et travailler malgré tout en association avec Madame Roy, la femme du potier comme il dit, qui lui-même gérait mais ne créait pas, dans l'entreprise; En dessinant, composant et classant les modèles, celle-ci rendit nécessaire un travail plus productif, plus ordonné et chronologiquement plus intensif.

Le dynamisme de l'oeuvre se déplaça alors de la création diversifiée, mais spontanée, selon la demande vers l'agencement et l'évaluation rationnelle des différentes formes soumises à l'appréciation et à la compétitivité industrielle par l'intermédiaire du catalogue permanent : modèles de printemps, été (coupes de jardin, vasques, et pots divers...) modèles faits dans l'hiver et à l'automne (lanternes de cheminées, tuiles, dalles, mitres et mitrons...).

Cependant, afin d'éviter que les oeuvres et chefs d'oeuvres ne meurent, comme en 1938, celui du premier ouvrier de France, Monsieur Couderc qui fut posé sur l'autel de la vierge en l'église de Sadinac, il fallut sauvegarder la sincérité, l'intensité de l'expression et de la suggestion au delà des Lois du graphisme, en maintenant la confiance dans l'expérience sensorielle de l'artiste. C'est ainsi que, sur le tour, il fut préférable de modifier certaines normes d'épaisseur, de diamètre ou de quantité de terre, données par la technicienne afin de restituer à un galbe de soupière, ou à un pied de vasque sa parfaite harmonie avec l'ensemble de la pièce.

Si l'intelligence du styliste, avec ses lois fondamentales pour les proportions et la composition ne peut pas s'exprimer sans la main modéliste, l'art populaire, au contraire, par la perception directe du créateur peut surgir seul immédiatement d'une évocation émotionnelle. C'est ici, alors, que la convenance à l'usage et le choix du matériaux se marient, pour se réaliser dans un Monaco, un Carthage, une Landaise ou une Aquitaine. C'est là que l'art ressemble le plus, comme dirait Bernard Leach (1) à un abrégé de l'expérience de vie. Car, ne sacrifiant ni à la mode, ni à l'actualité, ni à l'évènement ou à l'histoire les formes varient avec raison et détermination.

Ainsi un Monaco est né en 1956 l'année du mariage de Grâce Kelly avec le Prince Régnier, tandis qu'un Carthage rappelle étrangement la jarre des porteurs d'eau Phéniciens et qu'une Landaise ou une Aquitaine trouvèrent un usage local qui s'exporta ensuite par diffusion.

Autant de façons intelligentes de créer l'à-propos ou l'utile, en évitant de tomber dans la banalité de la création, et pour cela, dira le tourneur, autant de façons de tenir les mains sur l'objet.

Malgré sa dépendance à la norme, l'artisan laisse sur l'objet l'empreinte de son activité particulière par la manière de guider, maintenir, faire monter et galber la pièce. Ce qui dépend, dans bien des cas de la forme de la main, de la force et de la souplesse des doigts ou du poignet, tout autant que de l'adresse ou de l'habileté à sentir, manipuler et transformer la matière.

Faire avec de la terre, c'est faire jaillir la vie avec imagination, habitude, maîtrise de soi, tendresse, amour et caresses. Cela ne peut pas s'expliquer davantage, il n'y a qu'à regarder, ce sont mes mains qui parlent, avoue humblement Jean Couderc. Alors, bien que banale en apparence, la production céramique quelle qu'elle soit, sortie de ces mains-là, exprime l'authenticité de la vie simple, besogneuse et sincère d'un monde profondément attaché à sa terre.

Nous retrouvons, dans cette poterie du XXe siècle des critères déterminants de sobriété et de rusticité, ordonnés comme on le verra, d'une part par une économie sinon de pauvreté, du moins de petits moyens, autant pour l'acheteur, que pour le producteur, et d'autre part, par l'impératif d'une production massive peu compliquée et facile à commercialiser.

*Texte de Madame Sylvie BORDELAIS  
A suivre dans notre prochain bulletin*



(1) Leach : "Le livre du Potier", édition Dessain et Toirac  
Paris 1979, p. 41

André BERGÉ

\*\*\*\*\*

André BERGÉ né à Bordeaux en 1902 est un des chantres de l'Aquitaine.

Grand voyageur, Le coeur de son univers est à QUINSAC où son buste a été inauguré en 1959.

Comme MISTRAL - GIONO et VIRGILE il chante d'une façon éclatante le terroir de son pays Bordelais.

Complainte des bourgs d'entre-deux-mers

(extrait de *Chanteflable de Murielle et d'Alain*) Firmin-DIDOT - éditeur)

O noir Cénac, vous dont la ronde église  
Est un rouet flanqué de cent fuseaux,  
Longs ifs laineux où ronronne la brise  
Où d'aigres vents font grincer leurs ciseaux,  
Quinsac natal, et toi, clocher d'en face,  
Camblandes vert, l'aîné de ses filleuls,  
Mât souverain planté sur ta pinasse  
Dont le tillac est bordé de tilleuls,  
Haut-Langoiran, Lestiac peuplé de roses,  
Brûlant Baurech, village des palmiers,  
Cambes bourgeois, cher aux pêcheurs d'aloses,  
Calme Esconac, repos des gabariers,

Bourgs si lointains êtes-vous donc si proches,  
Que dans le soir j'entende encor vos cloches ?

Créon coquet, au marché ceint d'arcades  
Pleines des pas et des cris des marchands,  
Vous dont l'horloge annonça les croisades,  
Archipel bleu dans le vert frais des champs  
Fier Saint-Caprais, Targon, preux solitaire  
Et désolé, La Sauve où Saint Gérard,  
Du haut des tours de son pur monastère,  
Montrait le ciel du geste et du regard,  
Fin Carignan qui régentez la plaine,

O Bellebat, Faleyras, Escoussans,  
Loir Blézignac tapi sous votre chêne  
Grand comme un bois et vieux de sept cents ans,

Bourgs si lointains, êtes-vous donc si proches  
Que dans le soir j'entende encor vos cloches ?

Maître Libourne indolent et superbe,  
Siège soyeux, table où les quatre Aymons  
Jouaient jadis, prenant vos carrés d'herbe  
Pour échiquier et vos clochers pour pions,  
Fargues terrien, et fluvial Arveyres,  
Petit Yvrac de vignes entouré,  
Chaud Saint-Loubés, Tizac, Caverne et Vayres,  
Vous au couchant, ville de Saint-André,  
Joyeux Cubzac, rive de la Dordogne,  
Jean-de-Blaignac, portier du Périgord,  
Altier Fronsac, gardien de la Gascogne,  
Riche Ambarès qui dormez ivre-mort,

Bourgs si lointains, êtes-vous donc si proches  
Que dans le soir j'entende encor vos cloches ?

°0°

#### A D R E S S E

Hameaux chéris, oustaux où nul ne frappe  
Sans y trouver vin pur et lit moelleux,  
Clos aux toits plats, bordes où pend la grappe,  
Aux murs dorés, garnis de volets bleus,  
Ah ! vos noms seuls ont-ils un si grand charme  
Que je ne puisse écrire ce refrain  
Du fond du Nord, sans qu'une grosse larme  
Monte à mes yeux et tombe sur ma main ?  
O doux cantons perdus, je me lamente  
Et vous regrette et vous appelle tous,  
Vous tous, vous seuls et non plus mon amante :  
L'aimais-je donc ou n'aimais-je que vous ?

\*

Bourg si lointains êtes-vous si proches  
Que dans le soir j'entende encor vos cloches ?

André BERRI.

## HISTOIRE DE LIGNAN

par l'Abbé Marcel LACAVE

(Curé de LIGNAN)

*Bordeaux - Imprimerie CADORET 17, rue Montméjean  
édité en 1898*

**LIGNAN** (gironde), commune du canton de Créon, arrondissement de Bordeaux  
400 habitants, chemin de fer, poste et télégraphe.

Il est une partie du sol girondin qui se détache de la triste et plate monotonie de tout le reste... J'ai nommé l'Entre-deux-Mers, c'est-à-dire le pays compris entre la Garonne et la Dordogne, jusqu'à leur confluent à Bourg où le mélange de leurs eaux leur donne le nom de Gironde. On y rencontre entre **SADIRAC**, **FARGUES** et **La TRESNE**, un site enchanteur : **LIGNAN**.

Territoire aux aspects multiples, percé de longues et nombreuses routes, **LIGNAN** s'est transformé, dit-on, il y a seulement une quarantaine d'année. Les anciens en effet, m'étonnent toujours quand ils me parlent des affreux chemins-véritables frondrières - dans lesquels les boeufs traînaient autrefois, avec effort, les lourds véhicules du travail des champs, et où les maigres haridelles des vieilles guimbardes transportaient plus péniblement encore les rares voyageurs pour la ville.

Depuis, le chemin de fer a changé la configuration du terrain ; on a dû aplanir des voies, adoucir des pentes, combler des ravins, ouvrir des routes transversales, et les marais et les fondrières d'antan n'existent plus que dans le souvenir des vieillards.

Aujourd'hui, l'oeil est agréablement reposé par le spectacle d'une délicieuse vallée qui forme le bourg, petit groupe de maisons éparses autour de l'église.

Je ne saurais tracer plus exactement la figure topographique du bourg de **LIGNAN** qu'en le représentant par un X que traversent horizontalement deux lignes parallèles : ces lignes sont celles du chemin de fer, et le cours de la "PIMPINE" petit affluent de la Garonne.

Les bras de cet X sont formés au N.O par la route de Bordeaux, au N.E par celle de Lorient, au S.O c'est la route de Cénac, au S.E celle de Sadirac ; et c'est au point central de ce X que se trouvent situés, au Sud la station de chemin de fer, au nord le bureau de poste.

Entre les bras de cette figure algébrique s'élèvent nos maisons.

LIGNAN (de Lignum, bois) a dû se ressentir du voisinage de la Grande-Sauve, au temps des premiers Ducs d'Aquitaine. Là aussi, on retrouve des souvenirs qui rappellent les beaux jours du monastère fondé par Saint Gérard, alors que, suivi de plusieurs seigneurs, il évangélisait notre contrée. On voyait autrefois chez nous une abbaye<sup>(1)</sup> dont les terres furent concédées par Louis VII pendant le peu d'années qu'il porta le titre de Duc de Guyenne.

LIGNAN possédait également une Commanderie de Malte, en mémoire de laquelle très probablement la fête locale ou assemblée est célébrée le dimanche qui suit la solennité de Saint-Jean Baptiste, patron des Maltais, appelés encore Johanistes ou Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Deux hypothèses se présentent à l'esprit au sujet de l'abbaye et de la commanderie. Formèrent-elles jadis une seule communauté soumise à une même règle ? Ou bien faut-il les regarder comme deux fondations séparées deux établissements religieux venus au monde isolément... C'est là un mystère que plus tard peut-être on pourra résoudre.

Dans tous les cas, commanderie ou simple monastère, l'abbaye de LIGNAN s'éleva, pour ainsi dire, à l'ombre de Sylva Major, ou, la Grande-Forêt de la Sauve. Certainement elle fait partie de ces nombreuses et illustres créations provoquées en Aquitaine, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle par le passage de Saint-Gérard, sous le règne de Guillaume, neuvième du nom, ce Duc justement célèbre par ses actes pieux et ses grandes vertus.

J'ai dit que l'oeil du voyageur est charmé lorsqu'il contemple la ravissante vallée où s'élevait la fameuse abbaye.

A la descente du train, on embrasse d'un regard circulaire tout l'horizon — On ne peut faire deux cent pas en avant ou en arrière sans monter une des collines qui enserrant le bourg. Et c'est alors une succession imprévue de panoramas.

---

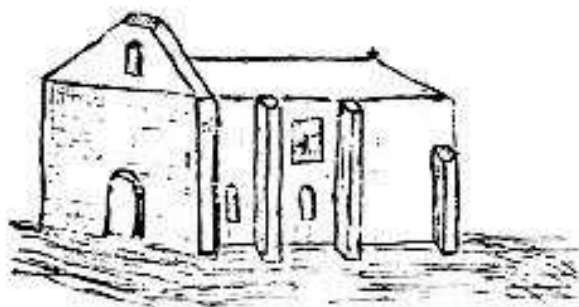
(1) Les ruines de cette abbaye ont été retrouvées au N.NO du château de la Ligne, exactement à la maison possédée par M. Ballion négociant en bestiaux (notes d'un lecteur).

Ici, le clocher de Sadirac cherchant en vain à se dissimuler sous un rideau de verdure, là, l'église de Farges, toute blanche dans le fond du ciel, et fièrement campée sur son riant coteau ; plus près, le château de la Ligne gravement assis sur son trône granitique ; à ses pieds, longeant presque la voie ferrée, le domaine de Cachemire avec sa terrasse à l'italienne ; puis au nord, sur une hauteur magnifiquement boisée, le silencieux château de SEGUIN.

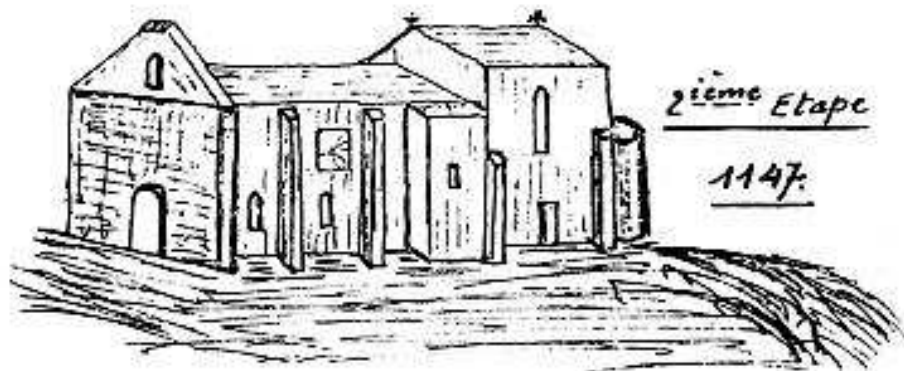
C'est encore la maison noble de Pugeyrin, de construction et de style d'élégance toute moderne, superbement bâtie sur un mamelon toujours florissant, et, comme une sentinelle avancée, défiant, la première, le regard du touriste qui, venant de Bordeaux, pénètre sur le territoire de LIGAN.

Une joie plus sensible enfin vous est réservée quand vous avez atteint le sommet de Bellevue. Sous vos yeux s'étale la plus brillante perle de l'écran communal. Vous apercevez, en effet, dans le Vallon, à demi-ceinturé de prairies, et couronné par ailleurs de chênes séculaires, sur un terre-plein toujours verdoyant, l'antique château de l'Isle-fort dont je ne m'arrêterai pas ici à donner la description. Je la garde pour la fin de ce travail.

Voilà, en un rapide exposé, ce qui attire et captive le voyageur, comme l'habitant.



Eglise Première étape 1111-1147



2ième Etape

1147.



## L'ÉGLISE

.....

Admirablement placée sur un monticule élevé, tout près de la gare, le passant peut l'apercevoir, entourée d'un côté par de sombres cyprès, qui lui donnent un air de tristesse et de deuil, et bordée de l'autre par la ligne de chemin de fer et la riante campagne.

Cette église a l'insigne privilège d'être comptée parmi celles qui, dans le département, jouissent d'une juste renommée. Chacun sait, en effet, qu'elle a sa place marquée au nombre des monuments historiques ; ce qui lui donne le droit d'être fière, et la rend digne d'exciter l'attention des amis de l'art du Moyen Age par la régulière beauté de son plan, malgré la simplicité de sa décoration.

Elle fût bâtie, non point par les moines du "MOUSTIER" voisin, mais par des hommes qui avaient déjà probablement sous les yeux cette magnifique construction de l'Entre-deux-Mers. Ce sont, dit-on, les commandeurs qui la firent élever.

Notre Église paroissiale, dont Sainte-Eulalie est la patronne, passe avec raison pour un splendide vaisseau dans le style roman pur, il fût primitivement édifié sur le plan de la Croix de Malte, qui, plus tard, à la suite d'un grand événement sans doute, prit la forme de la croix latine ; à l'extrémité de chacun des bras de la croix se trouve une fenêtre ogivale, l'une géminée, l'autre sans meneaux.

L'édifice sacré possède une seule nef, avec, à l'est, trois absides semi-circulaires. Sa longueur totale est de 28 m. sur 14 de largeur au transept. La voûte romane forme berceau. Deux contreforts ont été bâtis, durant le XVe siècle, au N.O du bras de la croix. C'est à une époque postérieure qu'il faut placer l'addition de la Sacristie.

Sur les chapiteaux des arcs-doubleaux, à l'intersection du transept et du corps de l'Église, on aperçoit diverses figures : ciseaux, personnages à cheval, palmettes et enroulements. Au fond de l'abside se trouvent cinq arcatures, entrées masquées autrefois par une boiserie qu'on a eu le bon goût de faire disparaître.

La décoration architecturale du chevet est seulement éclairée par une fenêtre. La nef reçoit la lumière par quatre ouvertures d'une forme étroite et sévère : l'éclat du jour est arrêté par des vitreaux tout à fait primitifs, et les rayons du soleil n'illuminent pas souvent l'église. Il en résulte un ton sombre et froid mais cependant

harmonieux, et qui impressionne fortement.

Je ne puis m'empêcher de mentionner une statue du Moyen-âge, fort curieuse, représentant Saint-Jean-Baptiste, qui porte l'agneau sur le bras gauche, et le montre du doigt de la main droite. C'est une oeuvre d'art de la plus grande valeur et qui fait naître l'admiration des artistes venus pour la contempler.

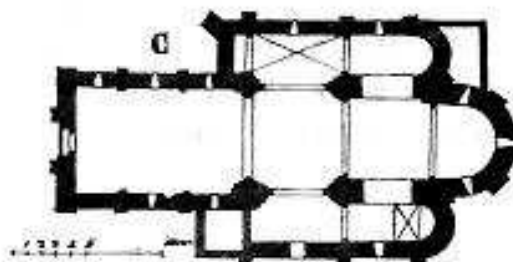
Deux autels méritent une attention spéciale : celui de la Vierge, autrefois dédié à Sainte-Catherine, et celui de Saint-Joseph tout étincelant de marbre et richement orné de superbes candélabres. Ces derniers furent généreusement offerts par la famille JOURNU, l'une des plus nombreuses et des plus honorables du pays bordelais.

L'Eglise de LIGNAN avait autrefois accordé aux Seigneurs du château de la Ligne, un droit de sépulture dans le caveau que recouvre la chapelle de Notre-Dame. C'était une récompense de leurs vertus et de leur charité.

Dans cet enfeu ou tombe funèbre, on remarque seulement un cercueil de bois et un coeur renfermé dans une urne de plomb. C'est celui d'Arnaud de Pontac, mort évêque de BAZAS en 1605. On attribue à ce vénérable pontife la fondation de la chapelle qui porte à sa clé de voute le millésime 1635. Cette dernière date donnerait à croire que l'érection de cette partie de l'église eut à l'époque où Godefroy de Pontac fit réparer, en exécution du legs de l'évêque son oncle, la cathédrale de Bazas, ainsi que l'atteste la plaque de marbre placée dans le sanctuaire.

C'est à M. Paul JOURNU que nous devons la restauration de l'autel de la Vierge. Nous devons encore à son intelligente initiative la construction d'un Maître-autel convenable, et le déplacement de l'ancien, autrefois adossé contre le mur de l'abside. Cette position était contraire à toutes les règles de l'art.

Les seigneurs de la Ligne avaient ce qu'on appelait alors droit de banc et de Litre dans notre église. La "Litre" était une bande noire que l'on tendait aux obsèques d'un personnage et qui portait ses armoiries.



Plan de  
l'Eglise de Lignan.

J'ai lu que la dame de Gères, résidant à l'Isle-Fort, fût condamnée à une amende pour s'être permise d' "avancer banc" sur son voisin le chatelain de la Ligne, et d'effacer nuitamment, dans la chapelle de Sainte-Catherine, une Litre que celui-ci avait fait peindre.

De nos jours encore, il est défendu à Lignan "d'avancer chaise" sur ses voisins : c'est sans doute en souvenir des "droits du seigneur" contre lesquels cependant, on ne cesse aujourd'hui de se révolter.

Sur les piliers et les murs de l'Église, on peut voir huit panneaux sculptés avec écussons à signes héraldiques. Les uns et les autres se trouvaient, il n'y a pas longtemps, dans un tel état de mutilation qu'il était impossible d'en déchiffrer les armes. Un hasard providentiel les fit découvrir dans deux endroits à M. L'abbé Lavielle, alors préfet des classes à l'institution libre de Saint-André de Cubzac : le premier est le bénitier de Carignan où l'eau que je blasonnerai plus tard est relié à un autre ; le second est le sarcophage que l'on place au milieu de notre Église pour les services des pauvres âmes. Cette peinture sur bois fût soigneusement lavée par M. L'abbé Lavielle, et, à sa grande joie, il vit reparaître, dans leur fraîcheur, ces armes tant cherchées. J'en donnerai la description quand je parlerai du château de la Ligne.

Ces mêmes armes étaient reproduites sur six chandeliers malheureusement disparus de l'autel de Saint-Jean et sur un encensoir en cuivre d'une forme très rare, à l'exception de l'entourage de l'écu qui se composait des attributs épiscopaux, c'est-à-dire de la mitre, de la crosse tournée en dehors, et du chapeau à six houppes.

Je voudrais, en terminant ce chapitre, cacher un contresens architectonique par lequel l'Église est déparée comme le serait une tête d'homme coiffée d'un chapeau de femme. Mais l'écrivain doit toujours être l'ami de la vérité. D'ailleurs, ce contresens dont je parle est trop visible, et les connaisseurs demeurent tristement impressionnés, à la vue de ce clocher gothique surmontant un édifice roman. Loin de moi, certes, la pensée de condamner le digne prêtre qui le fit construire, ou d'infliger un blâme au conseil fabricien qui en vota l'érection. Entraînés par le plus généreux des sentiments, ils voulaient traduire la pensée religieuse à l'imagination et aux sens des Lignanaïsiens ; ils voulaient au prix des plus grands sacrifices, la rendre vivante et palpable en l'imprimant sur la pierre. Ils eurent tort seulement d'adapter un plan où l'architecte, je ne sais par quel caprice, foulant au pied toutes les règles, donnait à notre clocher une forme et des ornements si peu en harmonie avec le style dont l'Église de LIGNAN est un des plus beaux types dans le département de la Gironde.

## LE CIMETIERE

.....

Comme dans les premiers ages du christianisme, le cimetière est, à LIGNAN l'annexe et le complément de l'Eglise : çà et là, plusieurs fosses communes avec quelques tombeaux.

C'est à l'endroit où se dresse aujourd'hui la grande croix du cimetière d'après les plus sérieux témoignages, que fût autrefois inhumé le Seigneur de LA LIGNE, Messire François de PONTAC DE CHAPELAS, dont je redirai bientôt le nom et la générosité. De nos jours, il n'existe plus aucun vestige de cette tombe. Melle de PONTAC, soeur du défunt, renonçant à son privilège d'être ensevelie sous l'autel de la Vierge, et ne se jugeant pas digne de se reposer près du coeur de son autre frère, Mgr Arnaud de PONTAC, évêque de BAZAS, fut à son tour déposée dans la terre commune. C'était une véritable sainte, et qui mourut ornée des plus précieuses vertus. Elle avait demandé que tous les pauvres de la contrée qu'elle avait si souvent secourus, vissent assister à ses obsèques. Dieu ne pouvait lui donner une plus belle couronne.

*(Ouverture du caveau sous l'autel de la Vierge par M. le Curé FAUX-Le cercueil effondré lui a permis de voir un bonnet de nuit et des cheveux de femme. Il est permis de croire qu'il s'agit de Melle de PONTAC.) - notes d'un lecteur.*

D'autres dépouilles mortelles sont répandues un peu partout dans la paroisse, car, avant la grande Révolution, on y apportait les morts des communes voisines, et si ce n'était alors sous la protection de l'Eglise c'était du moins sous celle de la Chapelle abbatiale.

Tout LIGNAN était devenu comme un cimetière général.

On en voit la preuve dans des fouilles faites dans plusieurs propriétés qui ont amenés la découverte de nombreux cadavres mamifiés par le temps. Il n'est pas de famille dont l'un des membres n'ait une fois où l'autre rencontré sous la pelle ou la pioche un crâne humain ou quelque débris de squelette.

Lors des réparations de l'Eglise, en nivelant le terrain placé au-dessous de la sacristie, et de ce côté du cimetière, on a trouvé dans le roc qui forme le sous-sol des tombes creusées dans le même roc, et auxquelles les archéologues donnent un origine celtique.

Quelques pas plus loin, sur la place communale, on voit encore une masse de pierre profondément incrustée en terre, et qui garde le modèle de ces tombeaux où l'on ensevelissait jadis les religieux et les hauts-dignitaires de la chevalerie française. J'ai compté quatre de ces tombeaux à Souillac sur Mer tout autour de la vieille basilique.

On pourrait expliquer cet usage de transporter ces corps à LIGNAN de plusieurs lieux à la ronde, par l'existence de l'abbaye déjà nommée.

Comme à La Sauve, les moines vivaient en très grand nombre dans notre région, exerçant les fonctions de leur saint ministère dans les contrées voisines, et consolant les fidèles au moment de la mort ; ils conduisaient ensuite à LIGNAN leurs restes sanctifiés par la Religion, et les déposaient pieusement dans la terre qu'il bénissaient.

°0°

## LES CHATEAUX

.....

LIGNAN peut justement s'enorgueillir de posséder avec la maison noble de Puygerin, trois de ces châteaux historiques dont les deux plus célèbres sont ceux de LA LIGNE et de L'ISLE FORT.

*(note d'un lecteur : Château de la Loubière ou Louvière, situé à mi-chemin des propriétés appartenant actuellement, l'une à M. Badet, l'autre à M. Musset ; il ne reste comme vestige qu'un puits actuellement comblé).*

*(Clos Citeaux fondé par Les moines de Citeaux, appelé ensuite Clos de la Galoche, et actuellement Clos Saint-Jean).*

Je ne prétends pas les faire revivre tout entiers dans leur première splendeur ; j'ai cherché seulement à en présenter une esquisse générale où seraient accusés les traits principaux et les lignes essentielles. Aux archéologues, il appartient d'entrer dans

de plus longs détails et de fournir une description plus étendue des moindres parties architecturales ; quant à moi, j'ai agi comme celui qui, pour composer une guirlande élégante, établit les fleurs les plus belles de loin en loin, relevant leur éclat par des feuillages et des fleurs plus modestes.

CHATEAU de PUGEYRIN - La maison noble de Pugeyrin, devenue plus tard chateau moderne, car la nouvelle construction date seulement de 1857, se trouve située au-dessus d'une charmante plaine dans laquelle serpente la ligne du chemin de fer à travers de belles routes et de vastes prairies.

C'est une des vues les plus gracieuses et les plus poétiques de la contrée.

Tout l'intérieur de l'édifice, royalement meublé, donne l'illusion de ces anciennes maisons féodales du XIII<sup>e</sup> siècle, avec son immense salle, son grand salon et ses splendides appartements.

De tous les points où l'on se place en dehors du monument, on jouit d'un ravissant spectacle : ici, c'est la forêt de chênes et de pins qui s'élève autour du château ; là, c'est la vallée verdoyante qui se prolonge arrosée par le petit ruisseau ; tantôt ses sinuosités montrent son onde dont le cours scintille aux rayons du soleil, tantôt, par un détour soudain, elles la dérobent aux yeux derrière ses rives ; sous les pieds, on a le village et le clocher, sur lequel plonge le regard.

Pugeyrin n'a pas de souvenir ; mais ses charmes sont tels qu'ils me captivent entièrement et que je ne pense plus à autre chose tant que je suis sous leur empire.

CHATEAU de SEGUIN - Malgré le soin scrupuleux de mes recherches, je n'ai pu me procurer des documents sur le chateau de Seguin.

J'en conclus que celui-ci, comme les plus heureux, n'a pas d'histoire.

Sans doute ses possesseurs ont toujours eu le bon goût et la saine raison de ne se point mêler aux luttes et aux rivalités de leurs trop orgueilleux voisins.

Ils vivaient d'une vie patriarcale, dans ce manoir écarté, qui n'a d'ailleurs rien d'austère.

Aujourd'hui, il voit grandir une nombreuse et charmante famille dont le chef respecté est aussi depuis plusieurs années le premier magistrat de la commune.

Je parle de notre sympathique maire, M. René de LAJUGIE.

CHATEAU DE LA LIGNE - Le château de LA LIGNE est le plus considérable de ceux de LIGNAN, malgré toutes les dégradations qu'on lui a fait éprouver.

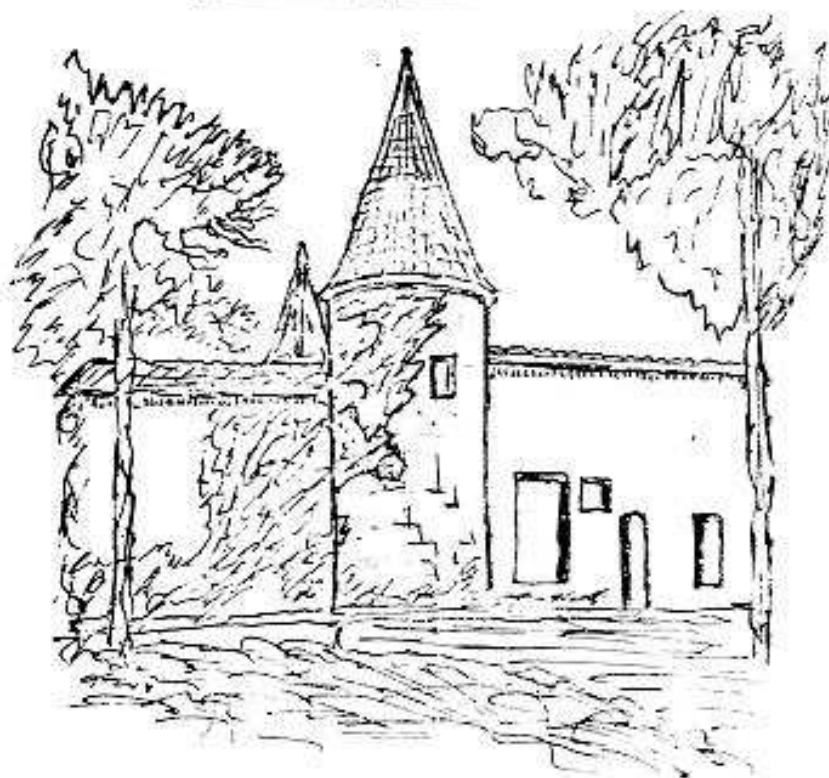
Etait-ce la résidence du Commandeur ? Les chevaliers de l'ordre de Malte réunis sous son drapeau y avaient-ils fixé leur drapeau ?

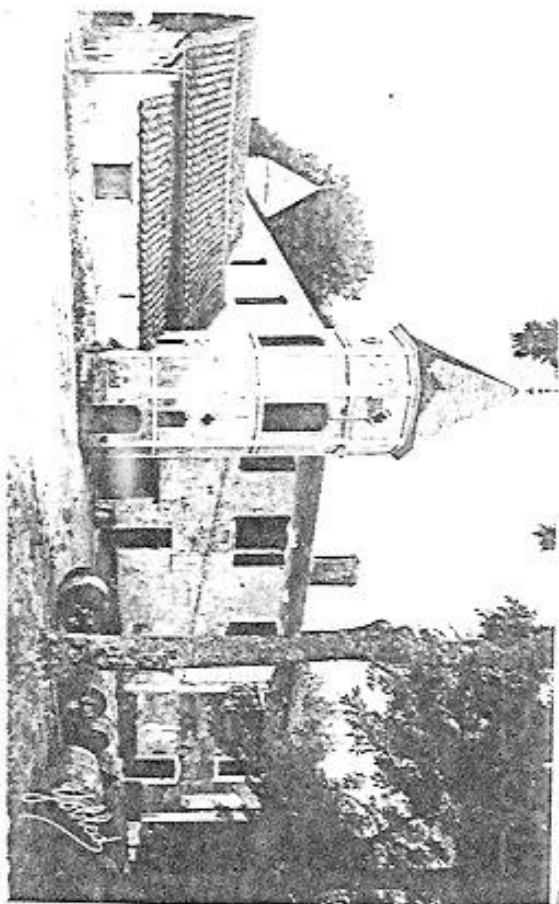
*(à suivre dans notre prochain Bulletin - (édité en 1898 par l'abbé LACAVE)*

On ne peut faire à cet égard que des conjectures dont le temps se chargera peut-être de nous donner le dernier mot.

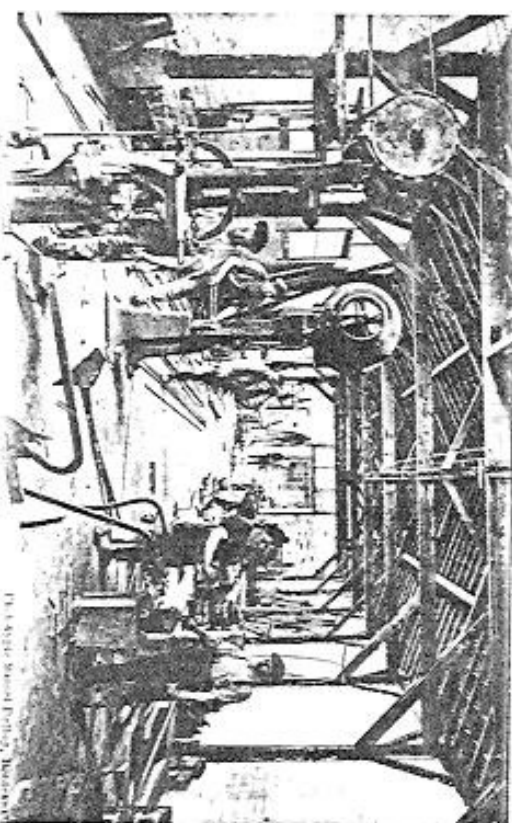
### Le château de Seguin

*(les Tours du XVIII<sup>ème</sup> siècle.)*

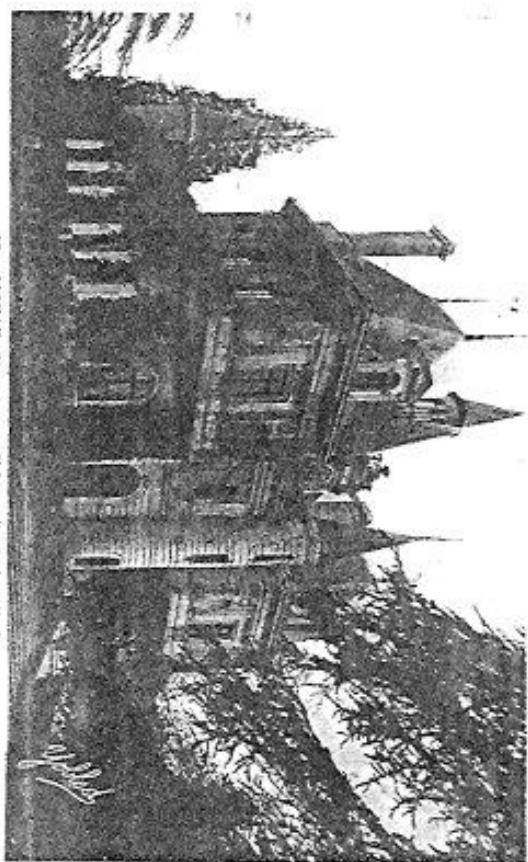




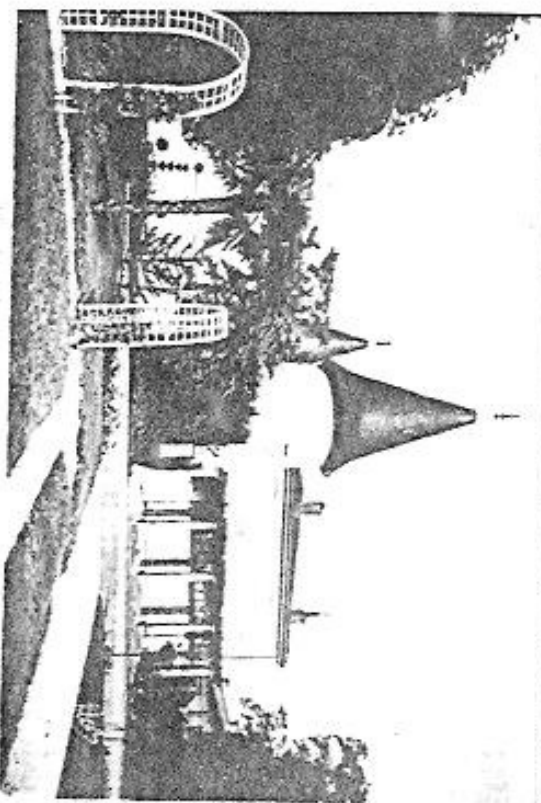
45 - HENNA Grande - Casa Souto, N. D.



47 - CHARLESVILLE MAINE - LEVY Grande - Pulp Mill 2  
 FABRICATEURS DE BOIS - L. JACKSON - HENNA Grande



48 - HENNA Grande - Chateau Puyette N. D.



CHATEAU SEGUN